

Après le décès de M. Ramirez je me suis installé à mon compte et aujourd'hui, non seulement mon enthousiasme pour le métier n'a pas faibli, mais chaque jour qui passe, mon intérêt et mon enthousiasme s'intensifient. »

Les dates connues

En plus des documents mentionnés par José Luis Romaniños dans son livre *The Vihuela de Mano and The Spanish Guitar*, nos recherches dans la presse de l'époque et dans les archives de Santos Hernández nous donnent les dates probables suivantes sur sa vie. [De dit « probables » car les impressions et les contradictions trouvées dans ces documents nous empêchent d'être affirmatifs.]

1874 – 1^{er} novembre, naissance à Madrid de Santos Hernández Rodríguez.

1884 – Premier travail comme « *trador de oro* » (tréfileur).

Après le décès de M. Ramirez je me suis installé à mon compte et aujourd'hui, non seulement mon enthousiasme pour le métier n'a pas faibli, mais chaque jour qui passe, mon intérêt et mon enthousiasme s'intensifient. »

Les dates connues

En plus des documents mentionnés par José Luis Romaniños dans son livre *The Vihuela de Mano and The Spanish Guitar*, nos recherches dans la presse de l'époque et dans les archives de Santos Hernández nous donnent les dates probables suivantes sur sa vie. [De dit « probables » car les impressions et les contradictions trouvées dans ces documents nous empêchent d'être affirmatifs.]

1874 – 1^{er} novembre, naissance à Madrid de Santos Hernández Rodríguez.

1884 – Premier travail comme « *trador de oro* » (tréfileur).

C'estelier de Manuel Ramirez du 77 calle Arlabán vers 1912.

Ut wisi enim ad minim Quis nostrud od nostris pro amet. Sed



1895 – Apprentis dans l'atelier de luthierie de Valentín Viudes. « *Deus años con Viudes, pas tres buenas. Plus tard, avec Omega, un luthier de Grenade, dans la rue de Cádiz.* »¹

1890 – Recensé comme luthier, vivant avec ses parents et quatre frères.

1895 – Recensé comme accomplissant son service militaire. Santos a probablement fait les cinq ans de son service militaire entre 1893 et 1897.

« *Puis, vint le désastre à Cuba et aux Philippines, qui coïncida avec mon enrôlement militaire. Non, je n'y suis pas allé, j'étais en Afrique et mon service a duré cinq ans.* »²

Il est enregistré comme luthier calle San Isidro n° 5, vivant avec ses parents et ses frères.

Carmen López Aragonés, la future belle-mère de Santos, est enregistrée comme concierge de la calle Arlabán n° 10. Elle était veuve et vivait avec ses enfants : Matilde, Juliana et Antonio.

1897-1898 – Selon le manuscrit écrit par Matilde cité précédemment, il rentre à la fin du service militaire comme contremaître dans l'atelier de Manuel Ramirez, calle Arlabán n° 10 [l'atelier déménage au n° 11 en 1912]. Domingo Esteso et Modesto Borreguero travaillaient également dans cet atelier.

1903 – Date de la première guitare connue de Santos, appelée « *El Bombón* », portant sa propre étiquette, datée mais sans adresse, et conservée par Santos jusqu'à sa mort.

1890 – Recensé comme domicilié avec sa femme Matilde Ruiz López dans la calle Arlabán n° 11 et travaillant dans l'atelier de Manuel Ramirez, calle Arlabán n° 10.

1891 – Santos et sa femme déménagent Plaza del Rastro, (en 1903, la place change de nom et devient Plaza de Nicolás Salmerón).

1896 – Mort de Manuel Ramirez. Santos continue de travailler pour sa veuve. Ses guitares portent les étiquettes : « *Viuda de Manuel Ramirez, Arlabán n° 11* » avec les initiales S. H. ajouées au tampion.

1898 – A partir de cette date, il a aussi une activité indépendante et il colle ses propres étiquettes dans les guitares. Dans son interview publiée dans *El Español* en janvier 1943, Santos dit : « *En 1896, mon maître est mort. Deux ans plus tard, je m'installais seul. Et je le suis depuis vingt-quatre ans.* »

1921 – Santos sollicite un permis et installe officiellement son atelier calle de la Aduana.

1937 – Remunération des noms de Madrid: Aduana n° 27 devient Aduana n° 23.

On ignore pour quelle raison Santos continuera

1. Interview de Santos dans *El Español*, 30 janvier 1943.
2. Interview de Santos dans *El Español*, 30 janvier 1943.



1886 – Apprentis dans l'atelier de luthierie de Valentín Viudes. « *Deus años con Viudes, no muy buenos. Después, con Ortega, guitarrero granadino, en la calle de Cádiz.* »

La Puerta de Sol, Madrid 1900

1890 – Recensé comme luthier, vivant avec ses parents et quatre frères.

Ut wisi enim ad minim Quis

1895 – Recensé comme accomplissant son service militaire. Santos a probablement fait les cinq ans de son service militaire entre 1893 et 1897.
« *Puis, vint le désastre à Cuba et aux Philippines, qui coïncida avec mon enrôlement militaire. Non, je n'y suis pas allé, j'étais en Afrique et mon service a duré cinq ans.* »²

Il est enregistré comme luthier calle San Isidro n° 5, vivant avec ses parents et ses frères.

La future belle-mère de Santos, Carmen López Aragonés, est enregistrée comme concierge de la calle Arlabán n° 10. Elle était veuve et vivait avec ses enfants : Matilde, Juliana et Antonio.

1897-1898 – Selon le manuscrit écrit par Matilde cité précédemment, il rentre à la fin du service militaire comme contremaître dans l'atelier de Manuel Ramirez, calle Arlabán n° 10 [l'atelier déménage au n° 11 en 1912]. Domingo Esteso et Modesto Borreguero travaillaient également dans cet atelier.

1903 – Date de la première guitare connue de Santos, appelée « *El Bombón* », portant sa propre étiquette, datée mais sans adresse, et conservée par Santos jusqu'à sa mort.

1890 – Recensé comme domicilié avec sa femme Matilde Ruiz López dans la calle Arlabán n° 11

1. Interview de Santos dans *El Español*, 30 janvier 1943.
2. Interview de Santos dans *El Español*, 30 janvier 1943.